

Yves-Marie Clément

**12 contes de Guyane**



Flammarion jeunesse

*// Uluwalipo éprouva un étrange sentiment : si cet homme n'était autre qu'un Esprit des bois ? Il savait que les Yoloks pouvaient se transformer à loisir, adoptant l'aspect d'un arbre, d'un animal et pourquoi pas d'un homme. //*

Dès 11 ans

Les plus belles lectures du collège

Contes des esclaves fugitifs, récits créoles, légendes des Wayanas ou des Galibis : voici douze histoires qu'on se raconte encore aujourd'hui dans les villages guyanais. En un véritable ballet fantastique se côtoient revenants, esprits des bois et animaux sauvages...

Illustration de couverture de Fred Sochard.



# 12 CONTES DE GUYANE

© 1999, Castor Poche Flammarion  
© Flammarion, 2011  
© Flammarion pour la présente édition, 2022  
87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris Cedex  
ISBN : 978-2-0802-7909-5

YVES-MARIE CLÉMENT

# 12 CONTES DE GUYANE

*Illustrations de Fred Sochard*

Flammarion jeunesse



À Nathalie, Antoine, Bruno.  
Pour Paul & Léo.



## AVANT-PROPOS

**L**es contes de Guyane sont encore très vivants aujourd'hui. On les raconte toujours autour du feu, le soir, dans les villages. Ils sont issus d'un formidable métissage culturel.

Implantés en Amérique depuis des milliers d'années, les Amérindiens subissent dès le début du xv<sup>e</sup> siècle l'invasion des Européens. Et ce que les Occidentaux appellent aujourd'hui la « découverte du Nouveau Monde » aura en réalité entraîné le quasi anéantissement de leur civilisation. Aux Antilles, ils ont disparu, mais sur le continent, de petits groupes ont malgré tout résisté à ce véritable génocide et leur civilisation est toujours vivace. En Guyane subsistent par exemple les Wayanas, les Wayampis, les Galibis, les Émerillons et les Arawaks.

À partir du xvii<sup>e</sup> siècle, le trafic du « bois d'ébène » (négriers) arrache à leur terre ancestrale

des Africains, réduits en esclavage sur le continent américain et les îles de la Caraïbe. Parmi ces déracinés, certains se révoltent contre leurs maîtres et se réfugient au plus profond de la forêt, sur les rives du fleuve Maroni et de ses affluents, où ils se façonnent une nouvelle origine de transmission orale, héritée de leurs cultures africaines. Ce sont les « Noirs marrons ».

Au cours du temps, une société de métissage des hommes et des cultures se modèle sur cette terre coloniale : la société créole. Depuis, les migrations ne cessent d'enrichir la Guyane : Antillais, Indonésiens, Libanais, Chinois, Japonais, Métropolitains, Brésiliens, Hmongs, etc.

L'extrême richesse des contes guyanais s'explique donc par la diversité de ses populations. Ces histoires résultent des brassages entre mythes amérindiens, contes des Noirs marrons et autres légendes véhiculées par la société dominante.

Il existe des ressemblances au niveau de la forme des contes. Chez les Créoles, le conteur s'écrie : « Krik ! » pour annoncer qu'il va commencer. L'auditoire, pour marquer son attention, lui répond « Krak ! ». Ces formules peuvent être répétées au cours du récit. Chez les Galibis, cela devient « Élomé ! », chez les Alukus (Noirs marrons), « Gilitin ! ».

POURQUOI LES MORTS  
NE REVIENNENT JAMAIS  
AU PAYS DES VIVANTS  
*Légende wayana*



*Légende des Wayanas, culture amérindienne  
installée le long du Haut-Maroni.*

**U**n vieil Indien du nom de Yalimé était à l'agonie. Son corps ne pesait plus très lourd dans son hamac. Il pouvait à peine parler, il remuait les lèvres difficilement. Son

regard restait fixé sur son ciel de case\*<sup>1</sup> et la vie s'évadait de ses petits yeux noirs, jadis tellement vifs et perçants.

On raconte que dans sa jeunesse, Yalimé était un grand chasseur. Il possédait les plus beaux chiens de la région et quand il partait en forêt, il ne revenait jamais bredouille. En matière de chasse, seul le jaguar était son rival.

Aujourd'hui, il était étendu là, vieillard à bout de forces.

Veillant auprès de lui depuis des nuits et des jours, sa femme Hékélina dissimulait entre ses mains son visage marqué par la douleur. Elle ne parvenait pas à retenir ses larmes. Quand elle hoquetait, ses longs cheveux noirs faisaient des vagues.

C'est toujours insupportable de voir partir ceux qu'on aime. Et puis, se demandait Hékélina, que deviennent les hommes après la mort ?

Soudain, son mari tourna la tête. Il prit une profonde inspiration, soulevant sa maigre poitrine à la peau ravinée et sourit. Hékélina lui saisit la main, plus froide que l'eau de la crique, et la réchauffa.

Les lèvres de Yalimé s'entrouvrirent. Un souffle, un murmure à peine audible sortit de sa bouche :

1. La définition des mots suivis d'un astérisque est donnée dans le lexique en fin d'ouvrage.

— Je vais mourir...

Hékélina se pencha sur lui pour mieux l'entendre.

Yalimé répéta :

— Je vais mourir.

Puis il rassembla ses dernières forces.

— Je veux que l'on brûle mon corps. Ce sont mes dernières volontés. Ainsi, je reviendrai vivre au village parmi les vivants.

Hékélina fut saisie de stupeur par ces derniers mots. Son cœur s'affola. Elle avait beau fouiller dans sa mémoire, jamais aucun mort n'était revenu au village pour vivre en compagnie des vivants !

Elle crut en cette promesse de Yalimé. Elle serra fort la main du mourant, des papillons volèrent au bout de ses doigts. Son sourire revint, l'eau salée de ses larmes sécha sur son visage. Hékélina sortit de la case pour annoncer à tout le village les dernières volontés de son mari.

Hommes et femmes se rendirent en forêt pour se procurer le bois nécessaire à la crémation. Ils choisirent des branches sèches de l'arbre tipimo\*, qu'ils coupèrent avec leurs sabres affilés. Ils entassèrent les fagots et les bûches dans l'abattis\* du vieil homme. C'est là que se déroulerait la cérémonie.

Le soir même, les yeux de Yalimé se fermèrent pour de bon.

Accablée de chagrin, Hékélina prit le deuil. Elle se rasa le crâne, comme le veut la tradition, puis elle rassembla les poteries de Yalimé. Elle se rendit à la rivière et les brisa contre un rocher avant d'en jeter les éclats dans l'eau. De retour au carbet\*, elle veilla sur son défunt mari toute la nuit.

Le lendemain, le corps de Yalimé fut enduit de roucou\*. On l'enveloppa dans un hamac de coton blanc tissé par Hékélina et il fut conduit jusqu'au bûcher. Le chaman\* mit le feu aux brindilles. Les premières flammes léchèrent le linceul du défunt.

Hékélina se mit à chanter :

— Bon voyage, Yalimé ! Reviens si tel est ton souhait ! Bon voyage !

Après la cérémonie, les hommes et les femmes retournèrent vite au village de peur que la fumée ne les empoisonne.

Le soir même, il ne restait du corps de Yalimé qu'un petit tas de cendres et d'os blanchis par le feu. Hékélina cueillit des feuilles de couman\* afin de les protéger de la pluie. Mais en s'approchant du foyer, elle constata que le cœur et les yeux de Yalimé brûlaient toujours ! Elle recula, horrifiée.

Dans la nuit qui suivit, son sommeil fut peuplé de cauchemars. Yalimé lui apparaissait, le cœur et les yeux en proie aux flammes. Il avait retrouvé un corps de jeune homme. Il levait les bras au ciel et disait :

— Ramasse mes cendres, Hékélina, et va les plonger dans la rivière pour éteindre ce feu qui me brûle !

À l'aube, Hékélina se rendit à l'abattis pour y planter des boutures de manioc. Elle tenait fermement son sabre à la main, se rappelant le rêve de la nuit.

Toute la journée, elle travailla sans courage, désespérée par la mort de son mari. Elle pleurait tout en plantant ses pousses de manioc.

Le soir même, en revenant des champs, elle entendit un souffle derrière elle puis un crissement de branches mortes. Elle s'arrêta, pétrifiée. La main tremblante, elle brandit son sabre d'abattis.

— Qui va là ?

Était-ce le jaguar ? Était-ce un Yolok\*, l'Esprit des bois ?

Une silhouette se découpa dans la pénombre de la forêt, celle de son rêve. Elle s'écria :

— Yalimé !

Il avait retrouvé un corps de jeune homme. Des flammes sortaient de son corps et de ses yeux. Il se dirigea vers Hékélina et lui dit :

— Ramasse mes cendres et va les plonger dans la rivière pour éteindre ce feu qui me brûle !

Hékélina s'enfuit en hurlant.

Les jours passèrent. Chaque soir, Yalimé apparaissait à sa femme mais également aux autres

villageois. Dès qu'il rencontrait quelqu'un, il lui demandait :

— Ramasse mes cendres et va les plonger dans la rivière pour éteindre ce feu qui me brûle !

En le voyant ainsi apparaître, hommes et femmes s'enfuyaient en hurlant.

Yalimé n'en pouvait plus. Il finit par entrer dans le village ; son cœur et ses yeux continuaient de brûler. Il s'adressa à Hékélina et aux autres villageois en ces termes :

— Lequel d'entre vous osera enfin éteindre mes cendres dans la rivière ?

Personne ne lui répondit, pas même sa femme, terrifiée à la vue de ce spectre.

Alors Yalimé, en colère, lança :

— Puisqu'il en est ainsi, c'est bien la dernière fois que vous me voyez ! Car je vais retourner vivre avec les morts !

Il tourna les talons et ajouta :

— Et à partir de ce jour, jamais les morts ne reviendront vivre parmi les vivants !

Hékélina fut soudain prise de remords. Les bras ouverts, elle se dirigea vers Yalimé. Mais il était trop tard, il avait déjà rejoint le monde des Esprits.